

## EXPOSITION

## L'esprit d'un visionnaire dans ses toiles

Oscar Niemeyer est éternel pour le peintre Jacques Benoît. Ses focus sur Brasilia magnifient l'œuvre de l'architecte, où il glisse la diversité humaine.

Être exposé dans une chapelle, sûr qu'Oscar Niemeyer en aurait souri. La fugacité de cette idée amuse Jacques Benoît, dont les immenses toiles sont accrochées à l'Atelier, jusqu'à samedi soir. « Communiste et athée, il n'en était pas à un paradoxe près. Nous lui devons la plus belle cathédrale du monde moderne ! »

L'œuvre du peintre parisien est en résonance avec celle de l'architecte brésilien qui « a inventé des formes qui ne répètent rien ».

Son approche artistique a dû séduire le concepteur de Brasilia lors de leur rencontre en 2004 : il lui a consacré quatre heures d'entretien

« Depuis 1997, j'ai utilisé toutes les techniques avant de me trouver en amitié avec le vinylique, une matière mate »

Jacques Benoît



Ici, le peintre dit adieu au Brésil pour se consacrer à l'architecture moderniste de l'aéroport d'Orly mais Brasilia l'y ramènera.

filmé sur la genèse de la capitale du Brésil. Une ville surgit de nulle part en un temps record, de 1957 à 1960, sous l'impulsion du président Juscelino Kubitschek.

Elle est en construction quand Belmondo s'y rend en voiture au cours de ses aventures dans *L'Homme de Rio*. Premier choc pour l'enfant Jacques Benoît : l'hyperbo-

loïde de quarante mètres de haut de la cathédrale.

Restée à l'état de squelette pendant vingt ans (arrêt du chantier par la dictature, puis manque d'argent), elle revient comme un leitmotiv dans les vinyliques que le peintre consacre à l'architecture du Mouvement moderne. « Pour le cinquantenaire de Brasilia, j'ai voulu

rendre hommage à ce chantier qui a été une épopée du Far West. »

Des hommes et des femmes nus dialoguent avec cette ville aussi impitoyable que sensuelle. Des corps bleus, rouges, jaunes... « Une base chromatique non mimétique, comme l'a écrit l'historien d'art Gilbert Luigi, pour ne pas restituer la réalité dans le contexte d'une pein-

ture réaliste. Cela me permet d'introduire une vision plus personnelle. Parce qu'on est tous extrêmement différents et en même temps semblables, c'est une façon de montrer la diversité humaine. »

Ici, les courbes d'un corps féminin font écho à la rondeur du Musée national – « Un globe avec un anneau de Saturne » – là, près du Palais

présidentiel, sous une voûte étoilée, Kubitschek attrape la Croix du sud : « Il revient pour l'offrir à Niemeyer à l'occasion du cinquantenaire. »

Quand Jacques Benoît se lance sur d'autres projets, Brasilia le rattrape... La mort de Niemeyer en 2012 lui inspire le polyptyque *A Ausência* (L'Absence) : un cercle noir – « le magma d'où l'on sort tous indifférenciés » –, deux panneaux avec vue, au travers de la baie vitrée de son atelier, sur la couronne de Brasilia « pour résumer sa vie », enfin un cercle blanc pour « la survie de l'esprit ».

« Niemeyer n'est pas mort. Son esprit reste avec son œuvre, immense. Il s'est juste absenté. » Ici, l'artiste offre l'expression d'une spiritualité « indépendante de tous sentiments ».

Ailleurs, ses histoires entre les édifices et les humains font écho à la philosophie de Niemeyer. Jacques Benoît pousse le spectateur à « voir ».

Comment réagit le public venu à l'Atelier ? « Il est plutôt emballé. Il aime la peinture mais aussi la démarche. Cela me réchauffe le cœur ! » Jacques Benoît remercie Brigitte Milonas, responsable des expositions au service culturel de la Ville, de l'avoir invité « à montrer son travail » dans un cadre aussi serein.

NANCY GOUIN

► Rencontre avec l'artiste, aujourd'hui et samedi, de 14 à 19 heures, à l'Atelier, 5, rue de l'Arquebuse.